Et dans Millevoeye, ils prêtent à rire :

Quittez pour l'Océan la source *Aganippide*.
Muses ! chantez *Caltha*...

r r C'était dans la Ghalcyde. A ses festins funèbres
Ganictor, appelant tous les chantres célèbres...

Ainsi quelques syllabes suffisent pour révéler le poète.

III

Dans *l'Idole* apparaît pour la première fois ce qui fut peut-être le caractère le plus distinctif de Jean Tisseur. Si nous vivions encore au temps où il était de mode de donner des surnoms aux poètes, on l'eût dénommé le « Poète du printemps » ; ce n'est pas assez, il eût fallu dire de l'aurore du printemps.

Je ne saurais exprimer, en effet quelle influence mystérieuse a, durant toute sa vie, exercé sur lui l'apparition de la saison nouvelle. On eût dit véritablement qu'à ce moment de l'année, par une affinité étrange et cachée, à la façon de *l'Hermia* de Laprade, sa vie personnelle retenait quelque chose de la vie de la nature. La vue du premier arbre dont les branches noires se couvraient d'étoiles blanches, le jetait toujours dans un enivrement inoui ; il le dit lui-même :

Cette apparition me trouble; je ressens
L'émoi délicieux des cœurs adolescents.

Les premiers vers d'une pièce *Au printemps*, qui ne fut jamais terminée, expriment cette sensation de façon superbe :

Jamais, jamais porté sur une molle nue,
Ton char tressé de fleurs n'a passé dans les airs
Sans que mon cœur troublé ne te dise des vers !

Dans les *Voûtes blanches* il a peint d'une manière exquise la sensation de divine pureté que lui apportaient les

Arbres d'argent, piliers aux chapiteaux fleuris.